André VAUCHEZ, *S. Homebon de Crémone « père des pauvres » et patron des tailleurs. Vies médiévales et histoire du culte*

Bruxelles, Société des Bollandistes (« Subsidia Hagiographica », 96), 2018

Patrick Henriët

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11049>

DOI : 10.4000/rhr.11049

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2021

Pagination : 145-148

ISBN : 978-2-200-93375-3

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Patrick Henriët, « André VAUCHEZ, *S. Homebon de Crémone « père des pauvres » et patron des tailleurs. Vies médiévales et histoire du culte* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2021, mis en ligne le 19 mars 2021, consulté le 31 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11049> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11049>

Ce document a été généré automatiquement le 31 mars 2021.

Tous droits réservés

André VAUCHEZ, *S. Homebon de Crémone « père des pauvres » et patron des tailleurs. Vies médiévales et histoire du culte*

Bruxelles, Société des Bollandistes (« Subsidia Hagiographica », 96), 2018

Patrick Henriët

RÉFÉRENCE

André VAUCHEZ, *S. Homebon de Crémone « père des pauvres » et patron des tailleurs. Vies médiévales et histoire du culte*, Bruxelles, Société des Bollandistes (« Subsidia Hagiographica », 96), 2018, VIII-166 p. et cahier iconographique de 16 planches, 25,7 cm, 50 €, ISBN 978-2-87365-032-2.

- ¹ Homebon de Crémone, mort le 13 novembre 1197, était issu d'une famille de la bourgeoisie commerçante de Crémone. Comme son père, il fut tailleur et marchand de draps. Vers 1165-1170 sans doute, il se convertit à l'issue d'un cheminement qui rappelle, à la même époque, celui de Vaudès, le célèbre marchand lyonnais. Il mena désormais une vie de bienfaisance, exerçant la charité, secourant les indigents lors des famines et transformant plus ou moins sa maison en hospice. À sa mort des miracles se produisirent immédiatement sur son tombeau et le pape Innocent III le canonisa en octobre 1198, à la demande de l'évêque Sicard qui était venu à Rome en compagnie des autorités religieuses et civiles de Crémone. Ce parcours exemplaire se situe à la croisée des nouveaux courants de la vie religieuse dans la deuxième moitié du XII^e siècle : valorisation de la pauvreté, sainteté urbaine, préoccupations pour les plus démunis, prise en compte des aspirations du monde laïque, particulièrement lorsqu'il manie l'argent, etc. Homebon est de fait l'un des premiers, voire le premier saint médiéval non issu de l'aristocratie.

- 2 Ce passionnant dossier hagiographique n'avait jamais été édité par les Bollandistes, pour la simple raison que les *Acta sanctorum* s'arrêtent au 10 novembre (avant saint Martin). Dans la *Bibliotheca Hagiographica latina*, seule une *Vita* est répertoriée, la plus tardive de celles qui ont été écrites au Moyen Âge (BHL 3971 ; Inc. : *Labentibus annis*). Il existe bien un livre donnant une édition de toutes les *Vitae* (D. Piazzzi, *Omobono di Cremona*, Crémone, 1991), mais sans le petit recueil de miracles découvert et édité par André Vauchez en 2013 (*Amicorum societas*. Mélanges François Dolbeau, Florence). Comme il s'en explique dans son avant-propos, André Vauchez s'intéressait à ce dossier depuis la fin des années 1960 : plusieurs articles importants l'attestent. Il propose aujourd'hui une édition critique de l'ensemble des textes, avec une riche introduction et un dossier iconographique. Umberto Longo a aidé le maître d'œuvre pour l'« établissement du texte », Laura Albiero a prêté son concours pour l'édition, en fin de volume, d'un certain nombre de pièces liturgiques, enfin Véronique Souche a contribué à la traduction française des textes latins. Les pièces qui composent ce dossier sont les suivantes :
 - 3 – Vie *Cum orbita solis*, composée pour un usage liturgique en 1198. Cette œuvre est conservée dans six manuscrits et un incunable. André Vauchez propose de façon très convaincante de l'attribuer à l'évêque Sicard de Crémone, qui l'aurait apportée à Innocent III lors d'un voyage à Rome. Il s'agit d'une *Vita* assez surprenante, très peu narrative, qui se présente essentiellement comme un discours théologique ponctué de nombreuses citations bibliques. Notons un intéressant passage sur les miracles, qui ne vont jamais contre le cours de la Nature car celle-ci est toujours « obéissante à son créateur ».
 - Vie *Quoniam hystorie*, datable de la première moitié du XIII^e siècle et présente dans trois manuscrits. L'auteur est sans doute un chanoine de la cathédrale de Crémone. Nous avons cette fois-ci un texte très narratif rempli de détails extrêmement concrets. Nous apprenons entre autres qu'Homebon refusa toujours de prêcher en public bien qu'on le lui ait demandé, ce qui était sans doute une façon de se différencier des Patarins et des Vaudois.
 - Vie *Labentibus annis*, conservée par quatre témoins manuscrits et datable du milieu ou de la seconde moitié du XIII^e siècle. On y trouve des précisions sur la famille d'Homebon (les Tucengo). Pour reprendre les mots d'André Vauchez, « l'auteur semble avoir eu moins de préjugés [que ses prédécesseurs] sur l'état de marchand, ce qui reflète bien l'évolution de la mentalité des gens d'Église sur ce point au cours de la seconde moitié du XIII^e siècle ».
 - Recueil de miracles *Omnipotens Deus*. On ne le trouve que dans un manuscrit, après *Quoniam hystorie* qu'il complète sans doute. Le premier miracle raconte qu'après avoir reçu une importante quantité d'argent, Homebon vit apparaître sur ses mains des taches noires qu'il ne pouvait effacer. C'est alors que sur le conseil du prêtre Osbert, son confesseur, il commença à distribuer ses biens aux pauvres. Les taches disparurent.
 - 4 L'édition de ce dossier est suivie de la bulle de canonisation promulguée par Innocent III le 12 janvier 1199. André Vauchez fait ici une remarque capitale : certains passages de la bulle, en particulier ceux qui touchent au rôle des miracles dans la sainteté, sont extrêmement proches de la Vie *Cum orbita solis*. Plutôt que d'envisager un rajout postérieur après la canonisation, il faut plutôt imaginer que ladite Vie « est une des sources dont la chancellerie pontificale s'est inspirée pour la rédaction de la bulle de canonisation ». La démonstration est parfaitement convaincante.
 - 5 Il en va de même pour l'attribution de *Cum orbita solis* à l'évêque Sicard de Crémone. Celui-ci est bien connu par ailleurs comme auteur d'un traité de droit canonique, d'une

chronique et surtout du *Mitrале*, un ouvrage liturgique et théologique composé sans doute avant 1196. Une très ancienne tradition, propre à Crémone, créditait Sicard d'*Actus et obitus sancti Homoboni*, qu'il semble raisonnable d'identifier avec *Cum orbita solis*. Il a même été question d'un manuscrit autographe de cette *Vita* qui aurait été vendu à un chanoine d'Oxford, mais les recherches menées dans cette ville n'ont permis de retrouver qu'un codex du ^{xv}^e siècle. Cependant, cette tradition combinée au contenu de *Cum orbita solis* et au rôle de Sicard dans la canonisation permettent à André Vauchez d'affirmer comme à peu près certaine l'attribution à l'évêque de Crémone. Le lecteur est pleinement convaincu. Nous souhaiterions mentionner ici un élément supplémentaire qui, selon nous, corrobore pleinement la démonstration et ne laisse plus guère de doute sur le fait que Sicard est bien l'auteur de cette première *Vita*, sans doute amenée à Rome en 1198 et mise à profit l'année suivante pour rédiger la bulle de canonisation. En effet, l'hagiographe anonyme mentionne page 70 l'hémorroïsse qui fut guérie en touchant la robe de Jésus-Christ (Mt 9, 20) : elle est pour lui le type de l'« Église des gentils » (*Emorroissa typum gerit gentilitatis ecclesie*). Ce rapprochement n'est pas courant. En ces termes, nous ne le retrouvons que dans un seul autre texte, le *Mitrале* de Sicard de Crémone (*Filia principis est Synagoga ; hemorroissa, gentilium Ecclesia*, in *Mitrале*, 8, 24, éd. Sarbak et Weinrich, Turnhout, 2008, p. 629). Il ne peut évidemment s'agir là d'un hasard, aussi on peut attribuer sans plus d'hésitation *Cum orbita solis* à Sicard. Une recherche approfondie permettrait peut-être d'aller plus loin : en effet, nous avons pu constater qu'une grande partie des nombreuses citations bibliques utilisées dans la *Vita* se retrouve aussi dans le *Mitrале* : ainsi, pour ne prendre que quelques exemples, du fameux *Vendite omnia que habes et da pauperibus et habebis thesaurum in celo* (Mt 19, 21 ; Lc 19, 22) qui est présent deux fois dans le *Mitrале* (éd. Sarbak et Weinrich, 3, 2, p. 131, et 8, 2, p. 606) ou de la description de l'âme quittant le corps comme un passereau (Ps 123, 7 : *Vita*, p. 74 et *Mitrале* 9, 50, p. 676). Il ne serait décidément pas surprenant que le *Mitrале* ait constitué pour Sicard hagiographe une sorte de réservoir de thèmes et de références. Pour en avoir la certitude, il faudrait comparer systématiquement les citations bibliques dans ces deux œuvres.

- 6 Les traductions sont élégantes et précises, elles rendront de grands services. On peut évidemment discuter tel ou tel point de détail, ce qui est facile lorsque l'essentiel du travail a été (bien) fait. Une phrase qui se trouve à la fin de la *Vita* 2 (*Quoniam Hystorie*, p. 90-92), a retenu mon attention : *In pennis iacebat, linum pelles agninas nigras induebat...* Traduction : « Il dormait dans un lit de plumes, portait un habit de lin et des peaux d'agneau noires... ». Quelques lignes plus haut, l'hagiographe avait signalé qu'Homebon mortifiait sa chair et portait « une ceinture de toile hérissée de crins, au point que sa chair enflait et se putréfiait tout autour ». Il est donc pour le moins surprenant de le voir immédiatement après dormir sur une couche de plumes, ce qui n'est guère ascétique, ou encore de lire qu'il portait des habits de lin, matière qui évoque le luxe (la fin de la phrase précise d'ailleurs qu'il n'utilisait pas d'étoffes précieuses ou colorées). Il y a bien ici un double problème. Pour ce qui est de dormir sur des plumes, la solution est sans doute fournie par le « Nouveau Du Cange » (*Novum Glossarium Mediae Latinitatis*) : *penna* peut avoir au Moyen Âge le sens de pelisse, de peau de bête (ainsi les statuts de Semprigham parlent au ^{xii}^e siècle d'une *penna agnina vel pellicia*). L'hagiographe anonyme ne nous dit donc pas qu'Homebon dormait sur un lit de plumes, mais plutôt sur des pelisses. Ce qui revient à dire qu'il refusait le confort d'un lit. Quant au lin, en l'absence de conjonction de coordination, je propose de

comprendre quelque chose comme « en guise de lin, il portait des peaux d'agneau noires ».

- 7 Ce beau livre se signale aussi par l'attention portée à l'iconographie d'Homebon, dont le culte a connu un important essor à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne (Vies en italien, en allemand, confréries diverses etc.). On trouvera en annexe un éloge d'Homebon par un jésuite espagnol du XVII^e siècle, à l'intention d'une confrérie de tailleurs, ou encore la reproduction d'un article de 2015 décrivant la fête du saint à Binche (Belgique). Le dossier iconographique nous promène d'une statue crémonaise d'Homebon, réalisée dans « la mouvance d'Antelami » (v. 1200-1215), à une autre, due à Pierre van Dievot (vers 1698), qui se trouve sur la Grand-Place de Bruxelles. On trouvera dans le cahier final d'autres petits trésors, comme cette gravure allemande de 1518 représentant saint « Gutman » faisant l'aumône à un pauvre. Que l'on nous permette donc de terminer par l'ajout au dossier d'une pièce contemporaine inattendue. Par l'Espagne, le culte d'Homebon est en effet passé en Amérique latine. Pour cette raison, on peut en effet voir aujourd'hui dans la chapelle de « Santa Teresita del niño Jesús » de l'église du Carmen de Puebla (Mexique) une représentation d'Homebon, à la façon des années 1980 : barbu, cheveux mi-longs, notre saint ne ressemble guère à un saint. Il est revêtu d'une chemise noire, d'une cravate blanche et d'un beau costume masculin moderne. Le panneau qui l'identifie ne laisse aucune place au doute : « San Omobono abogado de los sastres y las costureras », « Saint Homebon protecteur des tailleurs et des couturières ». L'étude du culte des saints réserve parfois de jolies surprises de ce genre.
- 8 Que ces minuties ne nous détournent pas de l'essentiel : ce livre est important. Il sera désormais de consultation obligée pour tous ceux qui s'intéressent au rapport entre monde laïque, argent et religion au Moyen Âge.

AUTEURS

PATRICK HENRIET

École Pratique des Hautes Études
(Sciences historiques et philologiques).